

# On comprend tout

**AOC DE L'ÉGALITÉ** Jolie conclusion, hier soir à Bordeaux pour ces rencontres des acteurs du terrain (multi) culturel et social d'Aquitaine, avec un festin de langues

**ANTOINE DE BAECKE**

culture@sudouest.com

Après une semaine bien employée à débattre d'égalité, la clôture des AOC de l'Égalité-2e édition se plaçait sous le thème "place et droit des langues" et sous le signe de l'inédit

En première partie de soirée, au Palais des Sports de Bordeaux, "un grand tiers" de l'opéra franco-wolof "Leena" imaginé par le metteur en scène Guy Lenoir et l'écrivain Boubacar Boris Diop était donné en avant-première, ou en grande répétition publique déjà relativement aboutie.

Ce projet ambitieux, qui avait fait partie de la contribution de MC2A au dossier de candidature de Bordeaux 2013, est dans la continuité d'un compagnonnage qui unit l'auteur sénégalais à la région via, notamment, l'association Migrations Culturelles Aquitaine Afrique (MC2A) depuis au moins la création en 2001 de "Murambi le livre des ossement", terrible texte sur le génocide rwandais. Dans l'idée de réduire l'éloignement des jeunes d'origine sénégalaise avec la langue de leurs parents, grand classique des phénomènes migratoires, fut imaginé une série d'ateliers de langue wolof. "Leena" en fut un aboutissement, sinon logique, du moins pas totalement imprévisible s'agissant de tels protagonistes.

## Du wolof à l'occitan

Selon le livret de Boubacar Boris Diop, Leena est absente de Dakar, d'une manière telle que seul le crieur public (porteur de parole, griot...) a conscience de son empreinte en creux. Quelque part dans un endroit qui pourrait être Lormont - après tout, les liens forts et persistants de la région et du Sé-



Une première audition de « Leena », hier soir au Palais des Sports. PHOTO FABIEN COTTEREAU

négal ne rendent pas ce détail incongru), Leena prépare un spectacle de slam... Les musiciens de l'ONBA jouent une partition du troubadour dakarois El Hadj Ndiaye et du compositeur girondin Mathieu Ben Hassen. Les chœurs sont nombreux: ils sont composés des chorales Chorale africaine de Bordeaux, Crocq'Notes de Pessac, O'Sol de Portugal et Zola, qui ont relativement bien assimilé le chant en wolof, tout comme d'ailleurs la Béninoise Perrine Fifadji et le chef de chœur de l'Opéra de Bordeaux, Philippe Molinié. Ajoutons de jeunes slammeurs dans leur propre rôle et dirigés par Khalid des Lyricalistes, la bande de comédiennes de terrain nommée

les Pagneuses et de futurs costumes signés de l'artiste contemporaine Rustha Luna Pozzi Escot dans un esprit de customisation de l'objet quotidien, et l'on obtient un objet spectaculaire riche en promesses dont la concrétisation se fera à l'été prochain dans le cadre du festival des Hauts de Garonne, avant l'Opéra de Bordeaux, partenaire déterminé de l'opération.

N'ayant bénéficié que d'une seule répétition d'ensemble, cette première audition procurait déjà quelques beaux frissons.

La suite de la soirée n'était pas moins improbable, où à l'hôtel de région un dîner devait laisser libre cours aux chants et aux langues, à raison d'un artiste par table. Les

gascons André Minvielle et Bernard Lubat ouvraient la voix, le premier accompagné aux percussions sur ventre vide (ça sonne mieux), le second en solo de couteau à poisson sur table garnie. Perrine Fifadji offrait une berceuse en Mina à son bébé. Claude Jean, directeur des affaires culturelles d'Aquitaine, célébrait la figure du sultan Baibars. Le chant basque de Beñat Achiary prenait tout le monde à la gorge. Khalid offrait un morceau drôle, ce qui pour un slammeur relève généralement de l'euphorie suspecte. Assurant les présentations, une slammeuse russe de Grenoble hésitait parfois sur les origines contrôlées. On aurait du mal à lui en vouloir...